

EDITOR'S NOTE

Marcel OTTE

Professor of Prehistory, University of Liège

It is a great honour and joy for us to be able to publish and make available the research projects written up after the conference in Basel, organised by my old friend, Professor Jean-Marie Le Tensorer and his team, as friendly as they are efficient and competent! Finding Syria as the central theme of these researches also constitutes for me a return to my distant youth since I made my début first in Lebanese context at Jacques Tixier's excavations at Ksar Aqil and immediately after my own at the tell of Qalat El'Mudiq near Hama in Syria where I worked several seasons under the responsibility of my friend, Professor Jean Balty. Even then (at the start of the 1970s), Sultan Muhensen had shown me the superb artefacts coming out of the pits in the El Kowm Basin. The vagaries of life separated me (temporarily, I hope) from this region to which my heart remains attached. That is to say that I was happy to again see this group of fabulous sites during later visits, too short, in particular those directed by my old "accomplice" Éric Boëda.

The conference in Basel thus presented itself in my view under the best auspices: centred on a key region too often overlooked, organised by an open-minded team, itself often forgotten, and in especially the conference was opened to entirely new perspectives and, in my view, of extreme richness for knowledge of Palaeolithic civilisations of the three converging continents. This is, however, the simple effect of geography but much more, radically new openings between worlds separated by ideologies, the vagaries of history and the persistent and sterile ostracism that still persists, more in the mind than in reality. So, In Basel, we were able to meet on neutral ground and in perfect cordiality representatives from Israel, Syria, Iran, Saudi Arabia, the United States, Japan, Ukraine, Germany, France, England and Switzerland of course, to which was mixed a little Belgian...

The most striking aspect was for me this meeting of different worlds, often ignored or even despised by one another: such is the magic of the Swiss alone. Comparisons between Obi-Rakhmat (Uzbekistan) and the Caucasus were earth-shattering for me: areas so close and so misunderstood finally met. It was the same for the relationships between the Iranian Zagros and the Levant: on the map, the sites are so close and yet remain so distant in the literature, information exchanges, reasoning and palaeocultural reconstructions. Obviously, I am thinking of the

C'est pour nous un grand honneur et une grande joie de pouvoir éditer et diffuser les travaux rédigés à la suite de l'excellente rencontre de Bâle, organisée par mon ami de toujours, le Professeur Jean-Marie Le Tensorer, entouré de son équipe, aussi sympathique qu'efficace et compétente ! Retrouver la Syrie comme point central à ces recherches constitue aussi pour moi comme un retour à ma lointaine jeunesse puisque j'y fis mes premières armes, d'abord dans le cadre libanais des fouilles de Jacques Tixier à Ksar'Aqil, tout de suite suivies par les miennes propres au tell de Qalat El'Mudiq près de Hama, en Syrie cette fois où j'avais pu travailler pendant plusieurs campagnes sous la responsabilité de mon ami, le Professeur Jean Balty. À ce moment-là déjà (début des années septante) Sultan Muhensen m'avait montré les superbes pièces provenant des puits du bassin d'El Kowm. Les aléas de l'existence m'ont écarté (provisoirement j'espère) de cette région où mon cœur était pourtant resté accroché. C'est dire si je fus heureux de revoir cet ensemble de sites fabuleux lors de trop courtes visites ultérieures, en particulier sous la conduite de mon vieux "complice", Éric Boëda.

La rencontre de Bâle se présentait donc à mes yeux sous les meilleures auspices : centrée sur une région-mère, trop souvent oubliée, organisée par une équipe aux ouvertures d'esprit très larges, elle aussi, souvent oubliée, et surtout la rencontre fut ouverte selon des perspectives totalement neuves et, à mes yeux, d'une extrême richesse pour l'intelligence des civilisations paléolithiques des trois continents qui y convergent. Il ne s'agissait pas d'ailleurs de simples effets géographiques mais, bien davantage, d'ouvertures radicalement neuves entre des mondes écartelés par les idéologies, les aléas de l'histoire et les ostracismes tenaces et stériles qui y subsistent encore, davantage dans les esprits que dans les faits. Ainsi, à Bâle, avons-nous pu voir se rencontrer en terrain neutre et en parfaite cordialité, des représentants d'Israël, de Syrie, d'Iran, d'Arabie Saoudite, des Etats-Unis, du Japon, d'Ukraine, d'Allemagne, de France, d'Angleterre et de Suisse bien-sûr, auxquels s'était mêlé un petit Belge...

La notion la plus éclatante fut pour moi la rencontre de ces mondes, très souvent méconnus, voire méprisés, les uns des autres : telle est la magie des Suisses, et d'eux seuls seulement. Les comparaisons entre Obi-Rahmat (Ouzbékistan) et le Caucase furent pour moi comme des tremblements de terre : des

relationships between the "Baradostian" and the "Ahmarian", which in my view should be grouped in the nebulous "Proto-Aurignacian", so important for the spread of modern humans in Europe but also, it appears, elsewhere; north to the Altai, southeast to Pakistan, southwest to the Negev. Yet all of the other periods were mutually enriched, such as the Acheulean, so brilliantly illustrated at Nadaouiyeh in Syria, recently discovered in Iran, pushing its tentacles to the Caucasus, Anatolian Kurdistan and along the southern margin of Asia, from Bab el Mandeb at Ormuz, and from there to the Indian sub-continent. Such cultural diffusion is thus found brilliantly presented, enriched and understood, at least in its fundamental mechanisms.

Yet, for me, the principal pivot of this conference was the revelation, already detected in the Arabian plate. In an old televised police program ("The last five minutes"), Commissioner Bourreille always finished by saying "Bon sang, mais c'est bien sûr!" (Good grief, but of course!) and hit his fist in his hand, leaving the watchers ("five minutes") to reconstruct with him the series of events leading to the crime (a kind of French Hercule Poirot). During the Pleistocene, this Arabian plate was an enormous demographic reservoir: steppes rich in game instead of the deserts of today, extending their fertility to herbivores as far as the eye could see. Different international teams have "taken a bite" on the edges of this succulent, immense and untouched cake: French, English, American, German or Swiss but also of course local Arabian experts. They have all come out with a harvest of dreams: Acheulean and especially "Levalloisian" abound, to such a point that we could ask whether the sites of the Levant, far from being limited to a corridor would be rather the margins of the Palaeolithic Atlantis still largely unknown... Since this exhilaration, presented in the sweetness, simplicity and even modesty of the speakers who in this way somewhat shaped me, a fixed idea has remained and developed in my mind: what was the role of this gigantic territory in all of the other regions that surround it? A little like a black hole in the universe, have we not been blinded by this evidence? The Arabian plate, today almost empty of people, may have on the contrary formed an unlimited reservoir for demographic and cultural changes the interactions of which we cannot understand without it.

At least, the Acts of this conference will present some of the components of this endless tangle; we are thus happy and proud to include it in the ERAUL series of the University of Liège, between non-French Francophones, but open and tolerant all the same... Good reading and in friendship.

zones si proches et si méconnues se rencontraient enfin. Il en fut de même pour les relations entre le Zagros iranien et le Levant : sur la carte, les sites sont si proches et restent pourtant si éloignés dans la littérature, dans l'échange des connaissances, dans les raisonnements et dans les reconstitutions paléoculturelles. Évidemment, je pense aux relations entre "Baradostien" et "Ahmarien", à mes yeux à rassembler dans la nébuleuse "proto-aurignacienne", si importante pour la diffusion des hommes modernes en Europe mais aussi, semble-t-il, ailleurs : vers le nord jusqu'à l'Altai, vers le sud-est jusqu'au Pakistan, vers le sud-ouest jusqu'au Néguev. Mais toutes les autres périodes furent ainsi mutuellement enrichies, tel l'Acheuléen, si brillamment illustré à Nadaouiyeh en Syrie, récemment découvert en Iran, poussant ses tentacles jusqu'au Caucase, au Kurdistan anatolien et le long de la frange méridionale de l'Asie, de Bab el Mandeb à Ormuz, de là au sous-continent indien. Cette diffusion culturelle s'est ainsi trouvée brillamment illustrée, enrichie et comprise, au moins dans ses mécanismes fondamentaux.

Pourtant, pour moi, le pivot principal de cette rencontre fut la révélation, déjà subodorée de la plaque arabique. Dans une émission policière télévisée de jadis ("les cinq dernières minutes"), le commissaire Bourreille finissait inlassablement par dire "Bon sang, mais c'est bien sûr !" et il se tapait le poing dans la main, laissant aux téléspectateurs ("cinq minutes") pour reconstituer, avec lui, la série d'événements ayant mené au crime (sorte d'Hercule Poirot à la française). Cette plaque arabique a constitué au pléistocène un réservoir démographique énorme : des steppes giboyeuses à la place des déserts actuels, étendaient leur fertilité aux herbivores à perte de vue. Diverses équipes internationales ont "mordu" les marges de ce gâteau succulent, immense et vierge : français, anglais, américains, allemands ou suisses et bien-sûr les experts arabes locaux. Elles en sont toutes sorties avec une moisson de rêves : Acheuléen et, surtout, "Levalloisien" y abondent, à un point tel que l'on peut se demander si les sites du Levant, loin de se réduire à un corridor ne seraient pas plutôt les marges de cette Atlantide paléolithique encore largement méconnue... Depuis cet étourdissement, présenté dans la douceur, la simplicité, l'humilité même des orateurs qui m'ont ainsi quelque peu ménagé, une idée fixe demeure et se développe dans mon esprit : quelle fut la part de ce gigantesque territoire dans toutes les autres régions qui l'entourent ? Un peu comme une tache noire au fond de l'Univers, n'avons-nous pas été aveuglés par cette évidence ? La plaque arabique, aujourd'hui quasi déserte, a pu au contraire constituer un réservoir sans fond aux flux démographiques et culturels dont on a tant de mal à comprendre les interactions ailleurs, sans elle ?

Au moins, les "Actes" de ce colloque présenteront-ils certaines composantes de cet écheveau sans fin, nous sommes donc heureux et fiers de les glisser parmi la série des ERAUL de Liège, entre francophones non-hexagonaux mais ouverts et tolérants tout de même... Bonne lecture et amitiés.